Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 34

Artikel: L'asseimbllâïe dâi z'èvêque à Roma, qu'on lâi dit lo Concile
Autor: L.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180915

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Sarra, 13 août 1870.

A la Rédaction du *Conteur vaudois*,

Cher Monsieur Monnet,

Au commencement de juillet dernier, j'avais l'honneur de vous adresser sept couplets sur la *gare de La Sarra*, ils pouvaient être acceptés ou refusés. Quatre seulement ont trouvé grâce devant vous, cher collégue en Apollon (comme le dit Jovial dans le vaudeville de ce nom,) trois autres ont été élagués par votre censure privée.

Le 1er de ce mois, je vous remettais la relation d'un petit fait local, il est vrai mais pour le moins aussi désopilant que la plupart des plaisanteries d'un goût souvent douteux, dont nous régalent les dernières pages de votre feuille,

Pour mes couplets vous pouviez les refuser, mais non choisir ceux qui vous.....

Ici, la rupture du cachet a emporté la fin de la phrase; nous en sommes désolés, car il nous eût été bien doux de pouvoir donner intacte, à nos lecteurs, cette chère épître, dont nous reprendrons bientôt les précieux détails.

Je n'admets pas de censure privée.

Pour le petit récit local vous pouviez aussi me dire qu'il ne serait pas inséré, vous l'avez au contraire accepté, mais n'avez pas tenu votre promesse,

Ce n'est pas la première fois, du reste que vous tronquez, mutilez les pièces qu'on vous envoie, vous aviez déjà fait la même chose pour ma chanson des Moutards dans laquelle vous avez aussi retranché le couplet concernant l'Eglise,

Merci, Monsieur !

Merci aussi de votre journal ! Continuez à le remplir de votre prose et de vos vers, on en aura toujours assez.

Je ne m'oppose pas à ce que vous insériez la présente dans votre prochain n°, —

Vous êtes vraiment bien bon, M. le pasteur; aussi userons-nous largement de votre permission.

mais je vous en prie en me faisant grâce des corrections et mutilations.

Mon abonnement de cette année fini, je ne le renouvellerai point.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

M. Hautier, pasteur.

Maintenant, causons un peu, M. le pasteur. — Vous avez tort de vous attaquer à moi seul au sujet de vos couplets sur la gare de La Sarra, et voici pourquoi. Vous sachant très susceptible à l'endroit de vos productions littéraires, je lus et relus vos rimes dans l'intention de les publier ; mais je dois vous l'avouer, cette lecture me mit dans le plus grand embarras. Je les passai à mon collégue qui alla péniblement jusqu'au bout et n'hésita point sur le parti à prendre. Alors j'intercédai pour vous, M. le pasteur, et, après des efforts de bonne volonté inouïs, nous parvînmes à vous conserver quatre couplets sur sept. Et je crois que nous avons agi très sagement dans ce travail d'élimination, car, outre l'incohérence des idées et la pauvreté des rimes, il y avait encore dans les couplets retranchés des allusions à des faits locaux qui nous déplaisaient singulièrement.

C'est beaucoup, Monsieur, que nous vous ayons passé votre calembourg tiré d'une situation biblique que tant de profanes ne sont déjà que trop disposés à interpréter légèrement :

. . . . . .

Mais ici-bas, dans un *cas rare*,
Pour habiter s'il revenait
Père Abraham s'établirait,
Entre *la Sarra* et *la Gare*.

Chacun reconnaîtra sans peine sous ce jeu de mots deux personnages de l'Ancien Testament, l'épouse légitime d'Abraham et la mère d'Ismaël.

« Je n'aime pas la censure privée » nous dites vous, et cependant votre lettre d'envoi ne nous l'interdisait pas absolument, car vous nous écriviez : « Je vous envoie quelques couplets relatifs, etc., afin que si vous les jugez dignes de paraître dans le *Conteur vaudois*, vous puissiez en tirer parti. » Eh bien, nous croyons avoir tiré de ces couplets le meilleur parti possible, en publiant les moins faibles.

Hélas, il n'est pas pas donné à chacun de faire de bons vers ; vous devez savoir mieux que nous qu'il est plus facile de monter en vélocipède que d'enfourcher Pégase.

Et du reste, Monsieur le pasteur, quand vous nous avez remis vous même votre anecdote « désopilante, » vous ne nous avez témoigné aucun mécontentement, et paraissiez au contraire très heureux d'avoir été publié à quatre sur sept, puisque vous nous apportiez encore de la copie.

Mais enfin pour vous être agréable nous publions ci-après « le petit fait désopilant » dans lequel vous relevez peu charitablement les fautes d'orthographes et de français de quelques-uns de vos paroissiens. Nos lecteurs pourront l'apprécier ; s'ils ne le jugent pas d'un goût « douteux, » nous doutons du moins qu'ils y trouvent de l'esprit.

Quant à votre chanson des Moutards, nous n'en n'avons aucun souvenir. Il y a de ces productions littéraires qui sont si vite oubliées !

Pour la rédaction,

L. M.

Voici maintenant le *petit fait local désopilant*, raconté par notre aimable correspondant :

« Dans plusieurs localités de notre canton, depuis que les incendies se multiplient, on a établi des gardes pendant la nuit voici le rapport textuel d'un chef de poste.

Samedi 23 juillet 1870.

La garde est réunie à 11 heures 5 minutes se composant de M. M. et J. M. B. chef de poste.

La garde par 2 *homme c'est* faite immédiatement. Depuis notre arrivée jusqu'à minuit moins le quart il y a *eut* grand *brouard* (brouhaha probablement) à la cure *parlant* à haut *crit* de politique.

M. F. H., municipal est venu faire une *passée* pendant ce moment. A minuit moins 5 minutes le *brouard* a fini à la cure.

La garde urbaine après avoir fait son service régulièrement et honorablement se retire après trois heures. (Signé) J. M. B. »

L'asseimbllàïe dâi z'èvêque à Roma, qu'on lâi dit lo Concile.

Vo desé bin que lè z'èvêque, lè z'archevêque, e oncora lè cardinaux, quson pllie rodzo que lo bor-

riau de Mâudon, teniant na grant'asseimbllâïe à Roma. Ma fâi, ne vo deri pas tot lo fin dè l'affére, câ quand bin i'aré pu l'âi allâ, diabe lo pas que m'arant laissi eintrâ : fant tot ein dèso et âutre la né, clliau corbé d'èglise; et sè catzant dâu mondo, po que ne satze rein de rein, et que pouessant adi lo dèvourâ, et l'einvoyi ein paradis... ein payeint, — et ein einfer s'on ne payè pas prâu.

L'ètant mé dè houit ceint. L'âi ein avâi dè ti lè paï et dè totè lè sortè : dâi gros, dâi petit, dâi gras, dâi chè, dâi bllanc, dâi nâi, dâi rodzo, dâi cagnâu, dâi crotu, sein comptâ lè z'autro. L'âi avâi dâi pansè riondè, dâi pansè plliatè; lè z'on coumeint dâi cudrè, lè z'autro coumeint dâi lan : lè bon bocon ne profitant pas à tzacon.

Lè z'asseimbllâïe se teniant dein na grant'èglise que l'a cotâ gros à bâti et que l'a ètâ féte avoué l'ardzein que lè pape l'ant attrapâ âi poure dzein, soi-disant po lè fére perdena pè lo bon Dieu; mâ crayo pas que l'aussant fé na bouna patze, clliau poure dzein; câ ci ardzein lau z'a atant profitâ que se l'avant accouillâi au fin fond dau lé.

Et petadan noûtrè z'évêque sè sant occupâ dè lau z'affére, câ ne faut pas crâire que l'aussant travailli po lo nom de Dieu, ni po lo râi dè Prusse. Et vâitzé cein que lo pape lau z'a de por eimmodâ la niése.

« Ma fâi vo ître tré ti bin sadzo d'ître venu, et vos remacho bin, câ lè z'affére ne van pas : lè z'ardzein sant ra, clliau crapule d'Etalien relâivant lo nâ et sè veillant lo momeint po mè dèguellhi; lè Français ne fant que de m'eimbîtâ perquie, mè zouâve désertant, et lau z'avé portant baillî dâi bî et bon fusi po fotre bas totè clliau canaille que verounant à l'einto dè noutron paï; — totè lè dzein que savant liaire et ècrire sè fotant dè mè et dè vo asse bin; i'ein einvoûyo tant que pu à la granta frecacha, et ie damno qu'on diabllio por épouâiri clliau vermine, mâ cein lâu fâ atant que dè soclliâ dessus. N'è pas l'eimbarras, nos ain oncora prau mondo avoué no; nos ain ti clliau que ne sâvan ni a ni b, ti lè dâdou et lè crètin, totè lè vîllie Madeleine, totè lè vîllie fennè et pas mau dè dzouvenè, quand ne sarâi que noûtrè gnîcè et noûtrè cousenè. Mâ cein farâi bin mé d'ardzein se ti lè gouvernemeint clliousant lè z'ècoulè et que lè dzein dè ti lè paï ne sussant ni a ni b. L'è clliau poison d'écoûlè que no portant préjudiço. Vo foudra bin tzertzi à lè destruire, câ l'è on affére dau diabllio, et s'on ne destruit pas lè z'ècoûlè, oûdèvo, l'è lè z'ècoulè que nos destruirant. Et poui no faut reinfattâ lè jésuistre pertot iô lè z'ant détzassî, câ n'ein a min coumeint leu po nos amenâ dâi pratique et de l'ardzein. Enfin i'é peinsa que sarai bon por mè et por vo ti que fussé dècrètâ per lo grand conset, primo ion : que lo pape et l'èglise ne pouant pas fére faillite, et sècondo : que l'èglise pâut bin fére dâi cavellhè, mâ que lo pape n'ein pâut min fére, du que l'è lo petit Bon-Dieu, et que jamé on a iu on petit Bon-Dieu fére dâi cavellhè, dere dâi dzanliè, tiâ et massacrâ, — et ramassâ dâi pandoure dè ti lè cârro po tiâ et massacrâ oncora, et fére na via dè tzin pè Roma, avoué l'ardzein dau pouro mondo. Ie fé dan la proposichon dè dècrètâ l'infaillibilitâ dau pape, cein que va à dere, oûdévos, que ne pâut ni fére faillite, ni sè trompâ, quiè que diéssé et quiè que fassé, du que l'è lo petit Bon-Dieu. »

Dè ti lè cârro, on oû criâ bravo! bravo! l'a bin dèvesa, l'è l'a vereta, vive nos!

Lo presideint. Qoui è-t-e que dèmandè la parola?

— Ditè-vai, lâi a Mermellioud dè Dzenèva que voudrâi bin dere ôquiè.

Lo presideint. Pardieu, que lo diéssè, se l'è por nos.

Mermellioud. Por mè, — n'è pas po le vo catzì que le vos dio, — vu votâ l'infaillibilitâ dâi dou pî et dâi duè man, câ ie crâyo que lo petit Bon-Dieu l'è encora pllie su que l'autro po fére eintrâ lè dzein ein paradis — ein payeint, — et po lè fére à grellhî se ne volliant pas paï et que sè foteyant dè nos. (Bravo! bravo! vive lo mermellioud et son petit Bon-Dieu).

Mâ vatelé on certain Trossemeye, dè per l'Autriche, que sè lâivè et que coumeince à l'âu z'ein dere, m'n ami, dâi terriblliè, et Mermellioud l'a z'u s'n affére. — L'è lè mulet coumeint tè que signant dâi quatro meimbro. Te dèvetrâ avâi vergogne por onna dzein dau bon Dieu d'avâi cllia leingua d'einfer. Et vos autro, vos âi biau fére, et biau votâ cll'infaillibilitâ et crâire que cein va rabistoquâ la chôla dau pape, sant fotu ti lè dou, et dâi petit Bon-Dieu coumeint lo voûtro, i'ein é plliein mè tzaussè (à bas lo Trossemeye! lo faut èterti, lo faut èterti! A bas ci caïon dè Trossemeye!) Et lè z'èvêque volliant fonçâ contre Trossemeye po lo dèguellhi. Mâ Trossemeye l'a dâi bon bré, ie tré sa granta roquelaure, troussè sè mandzè et lâu fâ lo poing ein sè campeint dèvant leu : Veni lâi pire! quoui è-t-e que vâu na ramenâie? Ma fai, lè z'autro sè rechîtant; ma lo discou dè Trossemeye n'a tot parâi rein servi, et lè z'èvêque l'ant décrèta quand mîmo l'infaillibilitâ.

Et oreindrâi lo pape l'è infaillibllo, lo concile l'a dècrètâ. Mâ l'arâi petître mî fé de lâi reimplliâ sa catzemaille, câ l'a biau ître lo petit Bon-Dieu, pâut pas veri sein mounïa. Damâdzo que cllia catzemaille sâi se lardze et se prévonda. Seimbllié portant pas qu'on asse petit Bon-Dieu aussè fauta dè tant d'ardzein. L'è portant la veretâ, et on lâi vouidèrâi bin na fusta dè Napoléon, que ne lâi montèrant pas mé qu'onna pètola dein na panâire.

Adan se lo pape vo dit qu'on paût teri de la farna blliantze d'on sa dè tzerbon, ne lâi a pas dè nâni, vo faut lo craire, se vo ne volliâi pas ître einvouyî à la granta frecacha. Se vo dit que lo mèliâu paî dau mondo l'è lo sin, du que lai a lo mé dè crâi et dè bregand, lo faut crâire assebin, câ lè la veretâ. Se vo dit que lè râi et lè z'empereu sant fé po fére à tzaplliâ et po dèpellhî lè poure dzein, et que lo pape l'è fé po bèni et por appouyî lè râi et lè z'empereu, — s'on lâi baille sa pâ et on bon tringuette, — faut l'avalâ assebin, l'è lo petit Bon-Dieu que l'a de. Se vo dit que lè dzein dè Roma et dâi z'einveron san ti ein paradis et benirâu que dâi piâu su dâi molan, du que sant gouvernâ per lo petit Bon-Dieu, — que sâ bin cein que lau faut, — lo

faut crâire assebin, cà l'è certain; et tot parâi se vo dit que Badinguiet l'è on brav'hommo et Garibaldi na crapule.

Enfin, quand l'ant z'u votâ ci biau dècret, sant ti z'u remolâ *la mule* dau pape, so diant lè papâi. Mè que ne savé pas cein que l'îrè que cllia *mule*, coumeint diant ein français, l'é dèmanda à m'n ami Mermellioud que sâ tot cein.

— Dis-vâi, Mermellioud, que lâi é dinse eintrèvâ, qu'è-t-e que l'è que cllia *mule;* mè mouso que l'è lo mulet dau pape.

— Baugro dè fou! que m'a repondu, te ne sà pas. N'è pas son mulet, l'è sa chârga.

L. F.

Anecdote.

Dans une petite ville de la Silésie, il y avait une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge. On apportait sans cesse à la patronne des offrandes, selon l'usage des catholiques. En effet ils demandent à Dieu, sous l'invocation de tel ou tel saint, la guérison d'un malade ou la délivrance d'un danger; et, quand le malade est guéri ou que le moment de détresse est passé, ils suspendent, à l'entrée de la chapelle, un don de reconnaissance. Les objets suspendus ainsi s'appellent *ex-voto*. Plusieurs de ces *ex-voto*, faits avec de l'or ou de l'argent, disparurent. On soupçonna de ce vol un soldat de la garnison, lequel fréquentait fort assidûment cette chapelle. On le fouilla et l'on trouva dans ses poches deux cœurs en argent. Mis en prison, l'accusé protesta de son innocence, assurant qu'il n'avait point volé ces objets, mais que c'était un cadeau de la Sainte-Vierge qui connaissait sa pauvreté et ses besoins. Comme on devait s'y attendre, cette excuse ne le sauva point et il fut condamné à mort.

Selon l'usage, les pièces du procès furent transmises au roi de Prusse avec la sentence. Frédérich prit gravement connaissance du tout. Voilà qui est bien terrible, se dit-il; sans doute on doit punir celui qui, dans une maison particulière, soustrait un objet ou une valeur appartenant à quelqu'un qui s'en sert, qui en a besoin. Mais ici... peut-on dire que cela fasse tort à âme qui vive? et la meilleure manière de remercier Dieu, n'est-elle pas de faire du bien à ses semblables? Oter la vie à un soldat, pour cela! je le répète, c'est bien terrible. Voyons un peu! Et Frédérich fait venir quelques ecclésiastiques auxquels il demande s'il est possible que la Sainte-Vierge ait fait ce présent au soldat? « Le cas est, assurément, aussi rare qu'extraordinaire, répondent les prêtres; mais, dans notre religion, nous sommes tellement habitués à voir Dieu agir en tout et partout, que nous ne saurions contester qu'il peut bien avoir fait, encore ici, un acte de bonté et de miséricorde. »

— C'est bien, messieurs! je vous remercie de m'avoir éclairé, et il les congédia.

Resté seul dans son cabinet, le roi écrit, au-dessous de la sentence : Nous, Frédérich de Prusse, considérant que l'accusé a nié constamment le vol, et vu que les docteurs de sa religion ne jugent point impossible la faveur dont le condamné prétend avoir été l'objet, nous lui accordons sa grâce pleine et entière; mais, en revanche, nous lui défendons d'accepter à l'avenir aucun présent, de quelque saint que ce soit.

Un de nos abonnés nous communique les lignes suivantes :

On sait que le Souverain Pontife se décore du titre de Vicaire du Fils de Dieu : *Vicarius filii Dei.*

On sait aussi que la numération romaine emploie les caractères suivants : I pour 1, V pour 5, L pour cinquante, C pour cent et D pour cinq cents. On sait enfin que U était représenté par un V dans le 16e siècle et même plus tard.

Cela posé, si l'on prend dans les mots

VICARIUS FILII DEI

les lettres qui représentent les nombres dans la numération écrite en chiffres romains, on trouvera le nombre 666.

V	=	5
I	=	1
C	=	100
I	=	1
U	=	5
I	=	1
L	=	50
I	=	1
I	=	1
D	=	500
I	=	1
Total		666

Or, on lit dans le chapitre XIII de l'Apocalypse, à la fin : « C'est ici qu'il faut de la pénétration : que celui qui a de l'intelligence, calcule le nombre de la *bête*; car c'est un nombre d'*homme,* et ce nombre est SIX CENT SOIXANTE-SIX. »

Le *Vicarius filii Dei* serait-il la *bête* dont parle l'Apocalypse?

* * *

Chez L. MONNET

au bureau du CONTEUR VAUDOIS

CARTE CÉLESTE

AVEC HORIZON MOBILE

sur laquelle un mécanisme très simple indique l'état du ciel à un moment quelconque de la journée. Les personnes les moins exercées aux observations astronomiques peuvent facilement, au moyen de cette carte, apprendre à connaître les diverses constellations, elle porte, du reste, une explication très claire sur la manière de s'en servir. — Prix : 4 fr.

Expédition par la poste, contre remboursement.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. —IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.